L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 29 NOVEMBRE 1878. 52me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 29 NOVEMBRE 1878.

VENTE A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Guitteau, à 11 heures, à l'Hôtel Verandah Court, No 25, quai le contenant (meubles et autres) du dit hôtel.

Hid Vincent & Co., rue Dauphine, Nos 62, 64 et 66, grande vente à profit de marchandises sèches.

Par E. Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et bottequins.

☞ L'attention des marchands de la ville et de la campagne est appelée sur la grande vente à crédit de marchandises étrangères et américaines qui doit avoir lieu aujourd'hui à 10 heures, par l'intermédiaire de Vincent & Cie, aux Nos 62, 64 et 66 rue de la Dauphine.

Un essai d'Empire au Mexique.

Les lecteurs français des Etats-Unis n'ont certes pas oublié le nom de M. Masseras qui, pendant plusieurs années, a rempli avec autant de sagacité politique que de talent, le poste de rédacteur en chef du *Courrier des Etats-Unis*. Pendant l'occupation française du Mexique, M. Masseras s'était rendu à Mexico où il fonda l'*Ere Nouvelle*. Ce journal dut disparaître avec le régime qu'il soutenait et M. Masseras étant retourné en France, y devint le collaborateur puis le rédacteur en chef de la *France*, jusqu'au moment où ce journal passa entre les mains de M. de Girardin.

S'étant retiré momentanément du journalisme militant, notre confrère a mis son loisire à profit pour écrire un travail qu'il vient de publier dans la *Revue de France* sous le titre "Un essai d'Empire au Mexique." Dans ce travail, M. Masseras fait le récit de la dernière phase de l'intervention française et des événements qui ont suivi le départ de l'armée d'occupation. Tableau coulant du douloureux drame historique qui s'est terminé par la mort de l'infortuné Maximilien, ayant été en relations avec tous les personnages qui y jouèrent un rôle, connaissant les caractères, au courant de bien des choses ignorées du public, cet écrivain a pu ajouter aux faits déjà connus des détails entièrement inédits et présenter des aperçus qui éclairent d'un jour complètement nouveau cette page d'histoire généralement mal connue. Son appréciation des choses et des hommes a le mérite d'être entièrement nouvelle et le temps écoulé et les circonstances présentes garantissent qu'elle est désintéressée et impartiale.

Les bruits récents de révolution imminente au Mexique en rappelant l'attention sur ce pays, ajoutent un intérêt d'actualité à l'intérêt rétrospectif qu'ont par eux-mêmes les faits relatés par M. Masseras. Son travail qui a paru dans la *Revue de France* doit être incessamment publié en volume, et nous ne doutons pas que ce livre ne soit recherché aux Etats-Unis et particulièrement en Louisiane.

Nous croyons être agréable à nos lecteurs en détachant de la première partie du travail de M. Masseras, quelques pages qui démontrent sur le caractère de Maximilien et sur le rôle joué par l'impératrice Charlotte une idée entièrement différente de l'impression laissée par les récits faits jusqu'à ce jour.

Je parle sur un cercueil, devant lequel le monde entier s'est incliné dans un juste élan de respectueuse douleur. Mais si une mort vaillante rachète les fautes de la vie, elle ne saurait les effacer, quand ces fautes sont du domaine de l'histoire. Bien qu'il les ait payées de son sang, celles de l'archiduc Maximilien lui survivent et reparaîtront chaque fois qu'on voudra sonder les événements où la fatalité a voulu qu'il eût une si grande part, pour le malheur de la France autant que pour le sien propre.

Ces fautes, il convient de le dire à son excuse, furent le fait de sa nature beaucoup plus que de sa volonté et de ses intentions.

La réputation de tact et de sens politique conquise par l'archiduc Maximilien pendant son administration en Italie, grâce à un heureux concours de circonstances, grâce surtout à un conseiller de la plus haute valeur, avait fait perdre de vue les erreurs d'une jeunesse passablement orageuse et d'une existence fort dépensée. Les qualités extérieures d'un véritable attrait, une vive intelligence de prime-saut, une grande facilité de parole, une aménité de relations qui captivait au premier abord, achevaient de faire illusion sur la solidité de caractère qu'on devait trouver sous ces heureux dehors. A peine, toutefois, fut-il à l'œuvre, livré à lui-même et maître absolu de ses actions, qu'apparut un homme tout différent de celui auquel on avait cru pouvoir confier la tâche de fonder un empire. Léger jusqu'à la frivolité, versatile jusqu'au caprice, incapable de suite dans les idées comme dans la conduite, tour à tour irrésolu et obstiné, prompt aux engouements passagers sans s'attacher à rien ni à personne, amoureux par dessus tout du changement et de l'apparat, ayant horreur de l'ennui et plus encore des ennuis, enclin à se réfugier dans les minutes pour se dérober aux obligations sérieuses, n'ayant pas plus enfin l'expérience et le goût des affaires que le sentiment des choses graves de la vie, le prince chargé de reconstituer le Mexique étant, sous tous les rapports, diamétralement l'opposé de ce qu'exigeaient demandé le pays et les circonstances.

Avec un pareil tempérament tout devient contradiction dans la conquête. Les instincts élevés et les mouvements généreux du gentilhomme se heurtaient sans cesse aux incartades de l'oisif opulent accoutumé à n'écouter que ses volontés. La simplicité d'accueil qui aurait pu gagner les cœurs perdait son prix lorsqu'on la voyait dégénérer en familiarité banale et fantasque, allant de l'un à l'autre, prodiguée trop souvent aux moins dignes et entremêlée de brusques retours d'humeur altière. L'appareil de la souveraineté, dans ce qu'il a de plus fastueux, alternait avec l'affectation d'un sans-façon descendant presque à la vulgarité. Les faveurs de la veille se trouvaient être les délaissés, souvent même les victimes du lendemain, sans qu'on sût le pourquoi de leur faveur plus que celui de leur disgrâce. Le parti au moment caressé apprenait tout à coup que la préférence et la confiance impériales avaient passé au parti contraire. Les prévenances se multipliaient sans être sincères et les projets se succédaient sans un semblant même de réalisation. Les questions qui comme exigé une fermeté de propos ne sonnaient pas l'hésitation, rencontraient un parti incertain, tantôt inerte, tantôt enfiévré et précédant par déterminations impressionnées, le plus souvent inopportunes ou impraticables, toujours mal équilibrées et restant à peu près invariablement sans effet.

Le mal s'agravait de cette tendance, innée chez les hommes qui n'ont point pratiqué le travail, à tout ressentir entre leurs mains, à ne laisser rien faire par autres, à croire que rien ne saurait être bien réglé, si ce n'est par eux seuls. De la distribution indispensable des attributions, dans un pays principalement où tout était à réorganiser, l'empereur n'avait pas même le soupçon. Placé en face d'une situation et l'activité le plus délaissée chez le chef du pouvoir serait naïvement trouvé son emploi dans la seule tâche de diriger les ministres, il avait attiré à lui le gouvernement tout entier. Son cabinet particulier, occuparait les questions les plus considérables comme les plus minimes, les projets d'importance vitale comme les derniers détails de la routine administrative. Lui-même accumulait sur son bureau les dossiers par centaines, les confondait dans un pêle-mêle où les plus essentiels se les plus urgents disparaissaient sous les plus futiles, les prenant et les quittant tour à tour pour finir par s'y perdre et tout laisser là. Il ne avait guère en surplus développer d'attention soutenue et d'assiduité que dans l'intérêt des leurs qui nourrissait à son goûts. Le perfectionnement du code d'étiquette, l'ordonnance d'une cérémonie, le réglement d'un cortège, la création de l'ordre de l'Aigle mexicain ou de l'ordre de Saint-Charles, l'installation du théâtre de la cour, la tenue correcte des équipages ou des livrées l'occupaient fortellement des semaines entières. Puis venaient la botanique et l'archéologie, pour lesquelles il lui prenait des accès de passion intermittents. En dehors de ces objets de prédilection, le travail était un effort auquel cette nature volontaire et mobile était incapable de se résigner longtemps; la fatigue amenait vite la tentation de renvoyer la suite à un lendemain qui reculait de mois en mois. On bien encore, le public apprenait un matin que l'empereur allait faire une excursion exigée par sa santé. On pouvait alors se dire que, serré de près par quelque affaire gênante, il s'y dérobait en fuyant la capitale. Avec le mot d'organisation sans cesse sur les lèvres, il préparait ainsi de ses propres mains le chaos où l'empire devait disparaître.

On ne s'étonnera pas que le complément de ce caractère fut la prodigalité la plus irréfléchie, le désordre le plus inconscient en tout ce qui touchait aux questions d'argent. L'archiduc Maximilien n'avait jamais au compter, et la situation pécuniaire plus qu'embarrassée où le trouva l'offre du trône n'est un mystère pour personne. L'empereur du Mexique ne sait même compter encore, s'il est possible. Il appartenait à cette catégorie d'hommes nés exclusivement pour la vie facile qui, dans la satisfaction d'un désir, ne connaissent aucun calcul et détournent le souci du payement en se disant que l'argent se trouve toujours. Le luxe disproportionné de l'établissement impérial était déjà une lourde charge pour des finances où il n'y avait guère de certain que le budget des dépenses. Il y ajoute le fardeau de toutes les fantaisies qui lui venaient à l'esprit. Au plus fort de la gêne du trésor, par exemple, il ordonnait le déménagement d'une partie des ministères, pour réaliser, dans le local qu'ils occupaient au palais, des projets d'installation où devait figurer, entre autre chose, une gigantesque volière. A quelque jours de là, c'était le théâtre de la cour dont l'ai parlé, et pour lequel un crédit de 400,000 francs était ouvert d'emblée au chapitre des travaux publics. C'était encore une statue de Morelos, l'un des héros de l'indépendance mexicaine, que l'on payait 60,000 francs pour se procurer le plaisir d'une inauguration pompeuse. Et ce n'étaient point là des faits isolés; ils entraient pour ainsi dire, dans la vie quotidienne. Pendant ce temps, le général Mejia perdait des semaines à attendre les fonds nécessaires pour aller prendre possession de son commandement, et le ministre central du trésor répondait à un officier qui lui présentait un mandat destiné à le dérouter de ses frais de route, en lui montrant une pièce unique de vingt francs: "Voilà ce que j'ai en caisse; encore cette pièce n'est-elle là que parce que je la garde comme une curiosité."

Lorsqu'en de pareilles extrémités on s'adressait à l'empereur, il s'emportait, maltraitait tout le monde, s'en prenait à l'administration française et finissait par se rabattre sur elle pour lui arracher une avance bientôt gaspillée comme le reste. Ce fut, dès le début de l'entrée du règne, la même histoire de dépenses sans calcul et d'insouciance aveugle, que ne parvenaient à corriger ni les plus cruels embarras, ni les plus dures leçons, ni le spectacle d'une pénurie systématique en face de besoins toujours plus grands et d'une situation qui empirait d'heure en heure.

Le propre de ces natures est, pour comble de malheur, d'être rebelles à toute influence. Bien que partageant dans une certaine mesure le faible de son mari pour l'étiquette et l'appareil de cour, l'impératrice Charlotte, doués d'un esprit beaucoup plus ferme et possédant au suprême degré le sentiment de sa dignité, eût empêché beaucoup de fautes; peut-être même eût-elle modifié le cours des événements, si elle avait réellement exercé sur l'esprit de l'empereur l'ascendant qu'on lui attribuait. Les deux périodes pendant lesquelles elle remplit le rôle de régente—trois mois en 1864, deux mois en 1865—permirent d'apprécier ce qu'il y avait en elle de haute intelligence, de loyauté virile et d'aptitude pour les affaires les plus sérieuses. Mais, même alors qu'elle était ainsi nominalement investie de la direction du gouvernement, son pouvoir effectif se réduisait à fort peu de chose; de loin comme de près, Maximilien mettait une exigeance presque enfantine à ce que nulle décision ne fût prise en dehors de lui. Les meilleures détermination ébauchées par la régente, avec l'aide de conseils que sa sagacité savait accepter, lui fussent-ils mêmes désagréables, devaient aller chercher, auprès du souverain en tournée, une sanction qui, la plupart du temps, restait dans les cartons de voyage. A plus forte raison, l'influence de l'infortunée princesse se trouvait-elle annihilée, quand l'empereur, présent à Mexico, reprenait l'exercice de son absorbante autorité. Ce n'est pas qu'il ne se complût à mettre en avant le nom de l'impératrice; mais, ici comme en beaucoup d'autres choses, c'était de sa part une simple manière de parler ou un moyen de gagner du temps, d'éluder quelques réponses difficiles. Si, par moments, il lui abandonna une apparente ingérence dans certains projets, il le fit cruellement expier. Lorsque sonna l'heure des déboires, il eut les récriminations des caractères à la fois faibles et entiers; il affecta de faire retomber sur sa noble compagne la responsabilité des difficultés que, seul, il avait rendues insurmontables, et le délégué, avec une ostentation blessante, dans le domaine des soins de femme. Le procédé fut doublement douloureux pour une princesse qui idolâtrait son mari et qui portait à l'extrême, presque à l'exagération, la fierté de l'attitude vis-à-vis de son entourage. Nature ardente et de bonne heure refoulée sur elle-même, la fille du roi Léopold avait reporté sur Maximilien toute la tendresse qu'avait amassée en elle son existence de jeune fille sans mère et de jeune femme sans enfants. Elle ne vivait littéralement que pour lui et avait rêvé, à ses côtés, une existence qu'elle ne rencontra pas. Le malheur qui a fait d'elle un objet d'universelle commiération ne fut si le premier, ni peut-être le plus grand, dans cette carrière vouée à toutes les épreuves. Il avait été précédé et préparé par des souffrances secrètes de plus d'un genre, silencieusement supportées et qui excusent, en l'expliquant, la froideur hautaine et l'humeur ombrageuse que reprochaient à l'impératrice du Mexique ceux qui vécurent près d'elle, aux jours de son éphémère grandeur.

LOUISIANE.

Le *Herald* de Baton-Rouge, du 25 novembre :

Le fleuve est bas et stationnaire, ici.

Le gibier est abondant et à bon marché, mais l'argent est rare.

Le temps est irrégulier : nous avons eu deux jours de printemps et deux jours d'hiver.

Le *Feliciana Sentinel* (publié à St Francisville) du 23 novembre :

La récolte de coton de la paroisse est d'un tiers moindre de celle de l'année dernière.

Le temps est magnifique.

Nos villes sont très animées; elles font un grand commerce avec East Félicians et le comté Wilkinson.

Le *Chief* de Donaldsonville, du 23 novembre :

La roulaison sera terminée, sur plusieurs habitations d'Ascension, dans le courant de la semaine prochaine.

Un des rouleaux de la sucrerie des MM. McCall s'est brisé; cet accident occasionnera un retard de plusieurs jours.

Il n'est que vrai qu'une chaudière ait fait explosion et tué quinze personnes sur l'habitation Kittredge.

Nous avons eu de la pluie dimanche et lundi, mais le temps a été beau le reste de la semaine.

—Un accident est survenu, ce matin, sur le chemin de fer de la Nile-Orléans et a coûté la vie à une femme, à quatre mulets et à deux de Donaldsonville : personne, heureusement, n'a été tué ou blessé.

Notre confrère a raison, de l'habitation Stella, dans la paroisse Ascension, une canne qui avait dix pieds de long, vingt-neuf pouces et pesait sept livres et demie.

TAPIS, NATTES, ETC.—MM. Elkin & Co. ont créé un véritable bazar au No 100 rue du Canal. Leur magasin est un des plus jaugés et des plus vastes de la Nile-Orléans. Les tapis sont leur spécialité et nous devons observer qu'il serait difficile d'en trouver un choix plus varié et plus élégant, même dans les villes du nord et de l'ouest. Il y en a de toutes qualités et pour toutes les bourses; quant aux prix de la maison, ils sont extrêmement modérés. On trouve aussi chez MM. Elkin & Co. tout ce que l'on peut désirer en fait de toiles cirées, de nattes, de rouge, etc.

MORT DU DOCTEUR LANDRY.—Nous regrettons sincèrement d'avoir à annoncer la mort d'un médecin habile et consciencieux qui était en même temps un homme d'une grande droiture et un excellent patriote. Le docteur Alexandre Louis Landry est décédé hier à l'âge de 64 ans. Il était natif de la Louisiane et d'origine française. Il avait été envoyé à six ans chez son grand père à Saint Aubin la Elbeuf en Normandie, où son aïeul avait rempli les fonctions de bailli, et il y avait passé une partie de sa jeunesse. Après avoir fait sa médecine à Paris il était revenu en Louisiane et il avait habité longtemps les Attakapas.

Depuis une vingtaine d'années, il exerçait la médecine à la Nouvelle-Orléans. Le défunt était allié à plusieurs des plus anciennes familles créoles. Son enterrement doit avoir lieu ce matin à dix heures du matin.

Le docteur Landry avait été l'un des premiers, pendant l'épidémie, à offrir ses services gratuits au comité de secours de l'Union française.

LE SÉNATEUR EUSTIS—Notre sénateur au Congrès, l'honorable J. B. Eustis, qui vient de séjourner un mois à la Nile-Orléans, est reparti hier soir pour Washington, afin de reprendre son poste au Sénat lundi prochain. Nous pensons que la réélection de M. Eustis par la prochaine législature ne saurait faire l'ombre d'un doute.

Académie de Musique.—Si ce théâtre n'était pas dirigé avec l'habileté consommée de M. Bidwell, on dirait qu'il joue de bonheur perceuent et simplement, car il y avait encore hier soir une chambrée complète, et cette nombreuse assistance a fait un accueil très chaleureux à Conrad le marin, représenté on ne peut plus agréablement par Mlle Webster. Cette sétrice joue bien et chante bien, sans pêre donner d'art peut-être, mais avec un tato qui fait plaisir et qui s'étoffe. Mlle Vinnie Clancey, qui remplit le rôle de Médéra, la belle esclave qu'on vent vendre au pacha, mais qui lui échappe en accomplant le secours du corsaire, a une très jolie voix elle-même, et elle en tire un fort bon parti.

Mlle Clancey, si elle n'est pas tout à fait une cantatrice, est au moins une bonne actrice, et ces deux artistes qui jouent des rôles doubles nourrent une semaine très fructueuse à l'Académie de Musique. Les autres membres de la troupe avaient sauvé de valeur par ex-mêmes pour faire ici une saison de trois semaines, au lieu d'une, et une saison de trois semaines très brillantes; mais il n'entre pas dans le système du directeur de l'Académie de Musique d'épuiser le succès de ses troupes; il vent au contraire qu'elles laissent toujours des regrets après elles. D'après cela, les extravagances nous quitteront samedi soir, et le grand acteur Joe Murphy les remplacera, ce qui sera tout à la fois pour le théâtre un changement de programme, de personnes et de genre.

LEÇONS D'ESPAGNOL.—En prévision des relations commerciales qui, dans l'état actuel des choses, ne sauraient tarder à s'établir entre la Nile-Orléans et le Centre-Amérique ainsi que l'Amérique du Sud, l'étude de l'espagnol devient une nécessité pour nos jeunes gens. Nous avons ici un excellent professeur, Mlle Belen de Miranda, que nous nous plaisons à recommander à ceux ou celles qui voudraient se familiariser avec la belle langue qui se parle dans une partie si considérable du continent américain et des Antilles. Mlle de Miranda donne des leçons à domicile ou chez elle, rue Magazine No 516.

☞ Le magasin meilleur marché pour les meubles est le Palais de l'Aigle d'Or, coin Remparts et Pauldin, établi en 1870.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 29 novembre. —Temps plus chaud, clair ou partiellement couvert, vents du sud, baromètre stationnaire ou plus bas.

Température, 28 Novembre 1878.

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 h. du matin.....	38	4
Midi.....	56	13
3 P. M.....	60	16
6 P. M.....	55	13

Une correspondance.—Voici la traduction d'une correspondance qui vient d'avoir lieu entre le colonel John Glynn, Jr., administrateur du département des comptes publics, et l'hon. S. J. N. Smith, recorder de la partie supérieure de la ville.

A l'hon. S. J. N. Smith,

Monsieur—Les livres indiquent que depuis le 4 septembre 1878, vous n'avez pas rendu compte du montant des amendes, bien que la loi veuille que vous le fassiez chaque jour. Voir la clause 6 de la loi No 131 de la session extraordinaire de 1877.

Cette omission vous est signalée, et vous êtes requis de faire savoir au département, ainsi que l'exige la loi, le montant des amendes que vous avez reçues, de verser le montant, sans retard, dans la caisse de la ville.

Si vous ne vous conformez pas à cet ordre, il sera de mon devoir de soumettre la question au conseil.

JOHN GLYNN, JR.

A l'hon. John Glynn, Jr.,

Monsieur—La lettre par laquelle vous appelez mon attention sur la clause 6 de la loi No 131 de la session extraordinaire de 1877 m'est parvenue.

Mes comptes sont prêts. Je réglerai avec la ville dès que celle-ci y sera disposée.

S. J. N. SMITH.

Arrestation.—Un nègre du nom de John Mitchell a été arrêté, hier matin, dans le deuxième district, à la suite d'une dépêche que l'officier O'Neil avait adressée de la partie inférieure de la ville, à l'officier Gislyin.

Mitchell est accusé d'être le meurtrier de M. John Conrad, qui est mort, le 11 du courant, sur la propriété Stella, paroisse Plaquemines.

On a aujourd'hui quelques détails sur l'assassinat.

Le prisonnier et un autre nègre se querellaient en face de la résidence de M. Conrad. Voulant prévenir une rixe, M. Conrad s'approcha d'eux et essaya de les calmer; Mitchell, dont cette intervention avait augmenté la colère, tira un poignard, et, s'élançant sur le pacificateur, le lui plongea dans le cœur.

Le coupable s'enfuit sur-le-champ, mais on avait qu'il avait trouvé un refuge en ville; aussi la police avait-elle reçu, du chef, M. Boylan, l'ordre de commencer les recherches.

L'officier O'Neil a le mérite d'avoir été le premier à découvrir le lieu de retraite du coupable, et l'officier Galvin celui d'avoir opéré l'arrestation après une poursuite qui n'était pas sans danger.

Mitchell est incarcéré à la deuxième station de police.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Succession de Jas. Wright à M. Ford, trois portions de terre dans l'îlet compris entre les rues Poydras, Lafayette, Locust et Magnolia, faisant face à la rue Lafayette $4200

M. Foster à P. Foster, un lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'îlet compris entre les rues Thayer et Tucker et les Avenues Pacifie et Atlantic, faisant face à l'Avenue Atlantic...$1000

Succession de Mme J. Buddy à N. Boihen, une portion de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent, dans l'îlet compris entre les rues Marais, Villeré, St Louis et Conti, faisant face à la rue St Louis.$800

Succession de Mme J. Buddy à N. Boihen, un lot de terre avec les bâtisses qui s'y trouvent dans l'îlet compris entre les rues Marais, Villeré, Conti et St Louis, faisant face à la rue Marais.....$600

Succession de Frank Brunet à S. Higginbotham, un lot de terre avec les améliorations qui s'y trouvent, dans l'îlet compris entre les rues Dryades, Girod, Baronne et Julie, faisant face à la rue Dryades $800

Par le shérif à Adam Dupuy, un lot de terre dans l'îlet compris entre les rues Laharpe, Derbigny, Columbus et Roman, faisant face à la rue Derbigny.....$200

Par le shérif à Mme E. B. Pahus, six lots de terre, dans l'îlet compris entre les rues Génois, Télémaque, Baudin et Banks, faisant face à la rue Télémaque.....$40

L'assemblée commerciale.—Le comité de réception de l'assemblée commerciale du 3 décembre est composé des MM. W. M. Owen, président; J. Carrière, P. Lanaux, P. E. Bralatour, J. B. Camors, F. Laborde, T. C. Herndon, Samuel Boyd, M. J. Zenn, A. K. Miller, L. Lacombe, J. H. Maginnis, B. F. Eshleman, Cartwright Eustis, H. M. Isaacson, J. H. O'Connor, E. K. Converse, E. C. Palmer, Jos. McElroy, Jules Aldige, John T. Moore, Jr., E. B. Briggs, Jules Vaïzan, John K. Newman, D. M. Kilpatrick, John Behman, John Driscoll, A. Brady, Gus. A. Breaux, Jas. H. Grover, Dr F. L. Taney, Silas Weeks, Carnesi Burke, Edw. Toby.

Paragraphes.—Il n'est guère permis d'en douter, dit le *Times*, dans son dernier numéro: les choses s'embrouillent désagréablement pour les dignitaires de la donnée.

—Le général Beauregard est de retour parmi nous.

☞ Un service sera célébré, demain soir, 1er décembre, au No. 200 de la rue du Canal, pour le repos des âmes des membres que la société des jeunes gens israélites a perdus durant l'épidémie.

—L'hon. M. Acklen, représentant du troisième district au Congrès, dans une visite au colbacher, a démontré à cet fonctionnaire l'importance, la nécessité d'établir un port d'entrée au lac Charles. La paroisse Calcasieu, depuis plusieurs années, fait un très grand commerce de bois de charpente avec l'étranger, et si le gouvernement accordait aux habitants ce qu'ils ont déjà demandé, il est certain que leurs relations prendraient une étendue qu'elles ne sauraient avoir tant que la paroisse n'obtiendra pas les facilités qu'elle a vainement cherchées jusqu'ici. On assure que le plaidoyer de M. Acklen a représenté M. Smith, et que celui-ci, dans son prochain rapport à M. Sherman, appuiera fortement la demande que préconise le jeune représentant.

—Les contracteurs font nettoyer les rues et les ruisseaux—nuitamment.

—Le capitaine Eads va poursuivre les travaux à l'embouchure du Fleuve; il est parti ce matin au cheval une profondeur de trente pieds. Les bas fonds, de celle de vingt-trois pieds, qu'il avait à la fin de juillet dernier, n'a pas diminué, devrait, dit-il, imposer silence aux ennemis des jetées. Trente-quatre steamers étaient amarrés aux quais, il y a deux jours, et attendaient les produit de la grande vallée. Les steamers, ajoute le capitaine Eads, ne rencontrent aucun obstacle; ils entrent dans le fleuve et en sortent sans la moindre difficulté; ils tirent vingt-deux pieds, vingt-deux pieds et demi d'eau, et l'un d'eux en tirait vingt-trois. Le canal a de vingt-trois à vingt-quatre pieds de profondeur à la marée haute, et cela sans dragage, depuis quatre mois.—L'épidémie a considérablement retardé les travaux, mais le capitaine se propose de rattraper le temps perdu. Le capitaine Gorthell et les ingénieurs sont déjà aux jetées; le colonel Andrews y arrivera dans le courant de la semaine. De nouvelles et puissantes machines sont attendues de Wilmington, dans le Delaware, et il a été expédié, de New York, du cimpat de Portland pour les blocs de concret destinés à protéger les extrémités qui s'avancent dans le Golfe. Grâce à cette protection, l'eau tera maintenue dans le chenal, qui n'aura pas, aux extrémités, moins de profondeur que dans les autres parties.

—Le nouveau réglement de pilotage d'après lequel l'importeur de produits étrangers est tenu, s'il désire obtenir un certificat, en cas d'avaries, de soumettre chaque colis à l'examen de l'inspecteur, afin que celui-ci puisse constater la perte positive—cause déjà tant de dénégrements, soulève tant de justes objections. Il faudra collecter cette devoir consulter le chemin qu'il le mise à exécution.

—Les amis de M. Pascalis Lafaure ont été heureux d'apprendre qu'il est maintenu dans ses fonctions de commis en chef de M. Hahan. Les négociants qui ont des relations avec le département du commerce se félicitent également de la décision de l'administrateur.

—Les véhicules ne passent que fort difficilement, à cause des fondrières, dans les rues Bienville et Dauphine, et la rue du Bassin à la rue Claiborne.

—Depuis le 22 du courant, les charretiers municipales n'ont pas enlevé les ordures des environs du coin des rues Dryades et Jackson.

—La police n'a pas encore arrêté Ben Polite, qu'on accuse d'avoir causé la mort d'Henry Smith.

—Williams Harris, homme de couleur, s'est brûlé, dans la nuit de mercredi à jeudi, dans une maison de la rue du Camp, près Melpomène. Il est à l'hôpital de charité.

—La succession d'Isaac Barnch et celle de Wm. H. Madavey sont ouvertes à la deuxième cour de district.

—Hier, jour d'actions de grâces nationales, la douane, le bureau de poste et les cours étaient fermés. Il y avait beaucoup de fidèles aux églises.

—Le train de Mobile transportant la malle du Nord et de l'Est s'est arrêté, hier, qu'à une heure de l'après midi, c'est à dire qu'il était en retard de cinq heures.

—Une jeune fille du nom de Mary Lichard a été brûlée, hier matin, dans une maison du coin des rues Prytanée et St-Patrick, par l'explosion d'une burette d'huile qu'elle avait placée près d'un fourneau. Ses cris ont attiré Peter Ranit; celui-ci a réussi à étouffer les flammes qui enveloppaient la pauvre enfant, mais il a eu les bras et les mains brûlés. Le médecin qui a examiné les deux victimes de l'accident déclare que les brûlures—surtout celles de la demoiselle sont très graves.

—Le département des signaux annonce que nous avons eu une forte gelée, hier. Ceux qui se lèveront de bonne heure, ce matin, en verront probablement une autre.

— Le capitaine Bachemin a arrêté, hier matin, John Johnson, qui est accusé d'avoir volé une caisse de liqueur chez M. Fiel, au No 85 de la rue Bienville. Le propriétaire a reconnu les articles.

—Les électeurs au teint brun font une guerre acharnée au collector de la douane, et demandent sa tête à M. Hayes.

—Les porteurs de lettres vont renouveler leur tentative auprès du Congrès, pâtir obtenir de lui une augmentation de salaires. La Chambre a, l'hiver dernier, adopté le projet de loi qui leur accorde ce neuf cents à mille dollars par an dans les villes de premier ordre, mais le *bill* est parvenu trop tard au Sénat, de sorte qu'il faut recommencer la besogne. Notre maître de poste appuie la pétition.

—La chambre de commerce de la Nile-Orléans sera représentée, à l'assemblée commerciale du 3 décembre, par MM. Wm. M. Burwell, Wm. B. Schmidt, Marshall J. Smith, J. T. McMillen, Gideon Townsend, A. K. Miller, W. C. Raymond, H. O. Seixas, C. S. Berry et R. H. Wilson.

—Hier soir, vers six heures, une pompe Babcock et une voiture dans laquelle se trouvait une jeune fille se sont rencontrés dans la rue Royale, près Toulouse; la voiture a été renversée et le cocher a reçu de légères contusions. La jeune fille n'a pas été blessée.

—Un incendie a été découvert hier, à cinq heures et demie, au troisième étage de la bâtisse située rue Poydras No 112 et occupée comme bureau d'imprimerie par M. Michel Meilleur. Les dégâts causés par le feu sont nuls; ceux causés par l'eau sont assez sérieux, peut plus très environ sur le matériel de l'imprimerie.

— Vers une heure et demie de relevée hier, trois nègres nommés Milton Sparks, James Hernandez et Robt. Wagner ont en entre eux, à l'intersection des rues Clay et Jefferson, une altercation au sujet de la possession d'un crochet à coton que chacun réclamait. Au plus fort de la dispute, un coup de pistolet a été tiré sans résultat par Wagner sur son adversaire.

—Terminons par la reproduction d'une enseigne curieuse copiée à Lévi Rohoam, dans la rue des Juifs, par le *Hendelsblad* :

Lévi Rohoam, marchand de cigares, de bonbons, de liqueurs confits au vinaigre et de vieux fers, fait les commissions des voisins, coupe le filet aux chiens, la queue aux chiens et aux chats. Sa femme tient une école pour les enfants, pose des sangsues et lit leur dictionnaire dans aux illétrés.

Depuis plus de trente ans, il est fait usage du sirop calmant de Mme Winslow pour les enfants. Ce sirop dégage l'enfant des douleurs des coliques, régle les intestins, guérit la dysenterie et la diarrhée, provenant de la dentition ou d'autres causes. C'est un vieux remède dont l'efficacité est parfaitement établie. 25 cents la bouteille.

—I—

Un gain dépensant. Une grande proportion de people aujourd'hui sont subjugués par des débauches et dépensent un des gains des fées. La liberté est très naturel. Il fait de la vie un jardin comme cela devrait être. Il n'y a pas de bonne raison pour cela, si vous voulez seulement mettre de côté les préjugés et les scepticismes, plusieurs bouteilles de "Green's August Flower" vous guériront sûrs certaine et prompte. Des millions de bouteilles de ce remède ont été données pour plus ans d'en faire acquérir les vertus, et les résultats ont été satisfaisants dans tous les cas. Quelques doses feront cela pour vous. Prenez donc un flacon pour soulager dans les plus brèves cas et vous ne trouvez dans les drogueries dans tout continent occidental.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédé hier, à l'âge de 47 ans, HÉLÈNE CANADY, épouse du matelotier MIRARD PEREZ, née à Duland, Irlande. MM. les Sociétaires ainsi que ceux de la catégorie de genre de NOSTRAMAN, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu CE MATIN, à 10 heures. Le corps est exposé Rampart d'où le convoi partira.

Par ordre du Président, J. GUYTERES, Le Secrétaire, L. SENON.

Société Culinaire Philanthropique.—Décédée, hier, à 11 heures A. M., à l'âge de 4 ans et 1 mois, MARIE JOSÉPHINE PROUVEZ, fille unique du sociétaire Achille Prouvez et de Marie Zahn. Tous les sociétaires ainsi que les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu de la résidence de ses parents, No 232, rue Dauphine, aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi.

Par ordre du Président :

ALEX. MAURER, Secr. 29 nov.

FUNÉRAUX.—Décédé le jeudi 28 novembre 1878 à deux heures et demie du matin, à l'âge de 54 ans, le Dr ALEXANDRE LOUIS LANDRY. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que membres les membres du corps médical sont respectueusement invités à assister à son enterrement qui partira de sa dernière demeure No. 265 rue Dauphine, le vendredi, 29 courant, à dix heures du matin.

NOTICE FUNÉRAIRE.

Quartier-Général Batterie A, 1er Artillerie du campagne de la Louisiane, Nlle-Orléans, 28 nov. 1878. Ordre spécial No 3.—Les officiers et troupes de cette Batterie sont requis par le présent ordre de rendre les derniers honneurs à feu, un volontaire de notre Batterie, le Dr ALEXANDRE LOUIS LANDRY, qui est mort le 28 novembre 1878, et sera enterré le VENDREDI, 29 novembre, 10 heures du matin. Les membres de la section A, cinquième ward de la Ligue Blanche, 14 septembre 1874, et de la Chasseurs de Rouzan, 9 janvier 1877, et les officiers et membres des batteries B, C et D, Artillerie de Campagne de la Louisiane, sont respectueusement priés d'y assister.

Par ordre de

E. AUGUSTIN, Capitaine commandant.

Premier Sergent. 29 nov—

UNION FRANÇAISE.

La mort vient d'enlever à l'Union Française un des sociétaires qui lui ont rendu le plus de services. Avant comme pendant l'épidémie, le docteur ALEXANDRE LOUIS LANDRY, homme dévouement qui jouissait en mémoire chère à tous les membres de notre société. Comme moyen d'exprimer à sa famille nos regrets et notre sympathie pour la perte qu'elle vient de faire, j'engage tous les sociétaires de l'Union Française à assister aux funérailles de cet homme de bien qui sérvez bien ce matin à 10 heures, conformément à l'annonce qui vous trouvera dans l'Abeille.

MICHAEL LAEUR, président.

Société Mutualiste de Bienfaisance.—Les sociétaires sont prévenus du décès de Mme ROSALIE DOMINGO, épouse du sociétaire D. DOMINGO, survenu le dimanche 24 courant et ont été invités à assister à son enterrement qui partira de la résidence de ses parents, No 232 rue Dauphine, à 3 heures de l'après-midi.

Par ordre du Président,

G. GIGUI, Secrétaire. 29nov—2f

St-Bernard Savings Marine Fire Co. No 2.—RÉUNION RÉGULIÈRE, 1 Carondelet, TRIMESTRIELLE, LUNDI, 2 décembre 1878, à 7 heures précises du soir, à la Salle du Conseil, 1 Carondelet.

Par ordre de

E. N. AUGUSTIN, Président.

WM. LEMONIER, Secrétaire. 29nov—2f.

TAPIS.

ELKIN & CO.,

100.....RUE DU CANAL.....100

Ont de nouveaux genres de

TAPIS AXMINSTER,

VELOURS,

BRUXELLES et INGRAIN.

Venant d'être reçus de Liverpool :

TOILES CIRÉES ANGLAISES ET LENOLEUMS

Grande variété de RUGS et NATTES.

TRÈS BAS PRIX.

29nov—3m

STRONG WORDS

(Paroles d'une signification intense)

Hebdomadaire POLITIQUE et PHILOSOPHIQUE

Publié pour les chemins seulement.

Tous les deux samedis.

Le No 5 pour le 30 novembre 1878 paraît en ce moment.

CONTENU :

1 What men have to do to be saved from peril
2 Shall Islam by the Green-based Balcanides
3 Is the Republic to fall?
4 Ireland for the Dears.
5 The real or second birth, called Death.
6 The human mind.
7 Ingersoll and Beecher.
8 My private table.
9 The new victory.

Bureau de publication, 12 Commercial Place. 29 nov—1f

LE SOUSSIGNÉ, ayant acheté de M. E